

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



L'ATTAQUE DE L'APACHE AU CHAMPIONNAT DE PARIS DU CHIEN DE POLICE

CHRONIQUE

POUR les poulains de pur sang dont la formation s'effectue en un laps de temps si court, les mois comptent comme les années font pour les enfants. Et à cette époque de la saison où le printemps stimule l'activité de l'organisme et provoque de véritables transformations en l'espace de quelques jours, les semaines dans la vie du cheval comptent double. Tel animal languissant, lymphatique, décousu, adolescent, dégingandé au mois de mars, est devenu au début de juin un athlète florissant de santé, exubérant d'énergie, harmonieux, épanoui. Tous les ans, nous constatons des transformations de ce genre en détaillant les chevaux dans les paddocks, tous les ans l'incohérence de la forme publique corrobore ces constatations.

Nous appuyant là-dessus, nous avons salué avec joie la mesure qui reculait de quelques semaines la date du Grand Prix de Paris et par voie de conséquence celle de toutes les épreuves classiques du Bois de Boulogne. On pourrait toutefois apporter une nouvelle modification au régime ancien qui le rendrait tout à fait rationnel. Il s'agirait simplement d'avancer la date des Poules d'Essai. Leur titre même indique dans quel esprit elles ont été créées : elles devaient être le premier champ de bataille des jeunes sujets appelés à parcourir le cycle classique qui aboutit au Grand Prix de Paris.

On les avait placées en avril, peu après l'ouverture de la saison, et à cause de cela même et pour suivre une progression toujours ascendante leur distance n'était que de 1.600 mètres.

Maintenant qu'elles se courent trois semaines plus tard, après tant d'épreuves richement dotées, disputées sur une distance supérieure, elles ne paraissent plus à leur place, et ne constituent plus le critérium d'autrefois. Il suffirait de les avancer de quinze jours pour leur rendre tout leur intérêt. Celui qu'elles conservent, très puissant encore, leur vient surtout de la tradition. La journée des Poules, c'est un de ces événements sacro-saints pour un sportsman, et beaucoup qui manquent le Grand Prix ne voudraient pas désertier les ombrages de Longchamp ce jour-là.

Un symptôme indéniable cependant de leur moindre prestige, c'est le tâtonnement des commissaires dans le choix du parcours en ces dernières années, ce sont les discussions auxquelles elles donnent lieu dans le public. Manifestement la distance de 1.600 mètres est insuffisante pour classer la tête de la génération à une époque aussi avancée de la saison.

Lorsque, comme cette fois, les incidents de départ inévitables dans des lots trop nombreux viennent encore jeter le doute sur l'issue de la lutte, on sent se gâter un des plaisirs les plus complets que l'on éprouvait naguère sur le turf.

Enhardis par le succès des outsiders dans les principaux événements révolus, presque tous les concurrents engagés se sont présentés au poteau. Le bataillon des femelles était particulièrement imposant... par le nombre, les dix-neuf partants constituaient un record. Mais dans ce bataillon de femelles aucune ne s'imposait; on savait Pétulance infirme; les trois filles de Phœnix: Cyriote, Weinacht, Wagram, par leur air de race, ralliaient de nombreux suffrages; Qu'elle est Belle, ravissante jument d'un modèle un peu réduit, avait, elle aussi, quelques admirateurs. Mais on discutait leur chance sans passion; sans doute pour cela s'est-on moins ému du désarroi jeté dans le lot dès le signal du starter, à tel point que la moitié du champ s'est trouvée hors d'affaire avant qu'on eût fait 500 mètres. Dans ces conditions, il est difficile d'attacher la signification qu'on voudrait au succès de Porte Maillot. Elle était la meilleure de toutes l'an dernier et il est possible qu'elle reste une des bonnes cette saison, quoique les 1.600 mètres aient semblé l'extrême limite de ses moyens. La fille d'Hélène n'a pas grandi et surtout ne s'est point allongée; avec son épaule droite, son dessus tendu et court, elle a bien la silhouette du flyer qu'elle doit être. Et voilà qui souligne une fois de plus l'incertitude des croisements. Qui donc aurait supposé qu'en alliant Gardefeu à une propre sœur d'Ajax, on ferait naître une jument douée seulement de vitesse.

La Poule des Poulains, un peu moins fournie, groupait plusieurs sujets de bon ordre et on en attendait mieux. Elle a consacré la réha-

bilitation, commencée à Bruxelles, de De Viris. Désavantagé par le lever du ruban, le poulain du baron Gourgaud a refait son terrain avec calme et est venu finir dans un bon style devant Didius, qu'il a battu d'une encolure parce que son jockey ne lui a pas demandé davantage. Voilà le résultat brutal, il est très honorable pour le fils de Simonian, mais que vaut-il au juste? Certes, il infirme la défaite du Prix Noailles, et il apparaît bien nettement que, ce jour-là, De Viris a été battu parce que son jockey a pris trop de liberté avec lui et a placé le bout de vitesse du cheval au milieu du parcours. Mais précisément on est en droit de se demander si De Viris est bien le cheval de tenue qu'il doit être en raison de son origine. Sous ce rapport, nous avons plus de confiance en Didius, qui peut espérer prendre une revanche sur un parcours plus long. Disons d'ailleurs que le train a été soutenu. C'est Montrose qui l'a assuré à l'étonnement général. A peine le départ donné, le fils de Maintenon s'élançait à corps perdu comme pour une course de 800 mètres, et ma foi il a déployé pendant les deux tiers du parcours des foulées tout à fait impressionnantes. Il avait l'air d'un lévrier devant une meute de fox-hounds. Mais quelle tactique pour un animal dont on devrait chercher à ménager le souffle! Au dernier tournant, son grand compas continuait bien à s'ouvrir de tout son développement, mais le poulain de M. Vanderbilt était incapable de répéter ses foulées; il devait s'arrêter hallali, pendant que survenaient à la fois Didius et De Viris. Celui-ci, doué de plus de sprint, dominait son rival; mais toute la question, nous le répétons, est de savoir s'il aurait pu aussi longtemps que lui continuer de ce train? C'est le secret de Demain. Derrière les trois premiers Oui Dà est à sa place, et parmi les battus seul Patrick, qui a perdu 20 longueurs, peut espérer une revanche.

Au demeurant, sans être absolument probantes, les Poules ont donné un classement assez conforme à l'opinion générale; c'est tout ce qu'il faut en retenir pour le présent.

Je crois qu'en général on a pris, dans la semaine, plus d'intérêt à deux épreuves où étaient conviées de vieilles connaissances. Les victoires de Basse Pointe dans le Prix La Force, de La Française dans le Prix Rainbow, ont été saluées comme il convient, car elles ne laissent aucune arrière-pensée. On a seulement été déçu en constatant l'absence de Martial, qui devait se mesurer avec la jument de M. de Saint-Alary. Cette rencontre aurait fourni une mesure exacte de la jeune génération. En l'absence du fils d'Airlie, Shannon, en se plaçant second devant Cadet Roussel et Rire aux Larmes, a contribué à la relever dans l'opinion.

Quant au Prix Rainbow, il tirait tout son prix du heurt de La Française, cet admirable stayer, avec Combourg dont la classe, un peu plus relevée peut-être, était compensée par une endurance moins certaine. Grâce au train soutenu qu'a mené Aloës, cette épreuve de 5.000 mètres, contrairement à ce qui s'était passé dans le Cadran, a présenté la plus absolue régularité. Tous les comparses une fois usés, on a vu venir de pair, au dernier tournant, les deux véritables protagonistes; et ce fut un joli spectacle, après cette longue course, de voir ces deux bons chevaux aux prises, bien que l'issue du combat n'ait pas été longtemps douteuse. Tandis que le fils de Bay-Ronald ne parvenait à s'étendre qu'au prix d'un effort, la jument tirait encore et s'en allait en bondissant, à la fin de ses 5.000 mètres, avec une admirable allégresse, comme avait fait sa demi-sœur Basse Pointe, le jeudi précédent, sur 2.200 mètres. On a eu, là, le sentiment très net que ce qui fait la tenue de cette petite jument ce n'est plus une question de mécanisme, mais une question d'âme et de trempe, les deux caractères que l'on doit réclamer avant tous autres d'un cheval de courses.

Les Newmarket Stakes sont déjà bien lointains, puisqu'ils se sont disputés avant même que parût notre dernière causerie; il convient cependant de signaler la défaite, imputée à l'état du sol, de Lomond, le favori du Derby d'Epsom. Sa rentrée, très attendue, a été une déception complète, jamais il n'a figuré. Cylgad, qui a eu facilement raison de La Tagalie, la gagnante des 1.000 Guinées, et de White Star, derrière lequel il avait succombé dans les 2.000 Guinées, nous intéresse particulièrement, car il est dans notre Grand Prix. C'est un fils de Cyllene et de Gadfly par Hampton; il paraît doué de tenue.

J. R.



Lynx Eyed Shannon Templier III Dundee II Basse Pointe Cadet Roussel III
Rire aux Larmes

LONGCHAMP, 16 MAI — LE PRIX LA FORCE AU TOURNANT

Nos Gravures

LA réunion de l'Ascension, contrariée par le mauvais temps, n'attira pas à Longchamp l'assistance ordinaire.

Le programme promettait un sport excellent, mais plusieurs abstentions nuisirent à l'intérêt des épreuves.

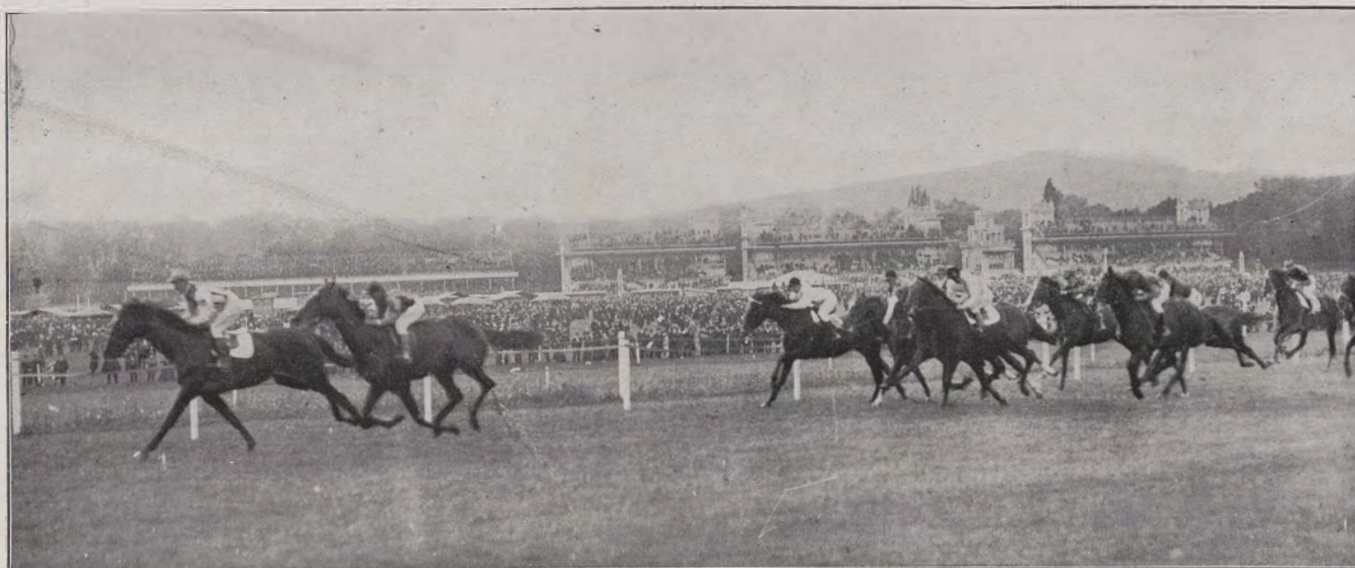
C'est ainsi que le forfait de Martial III, le plus autorisé de nos trois



Basse Pointe Shannon Cadet Roussel III

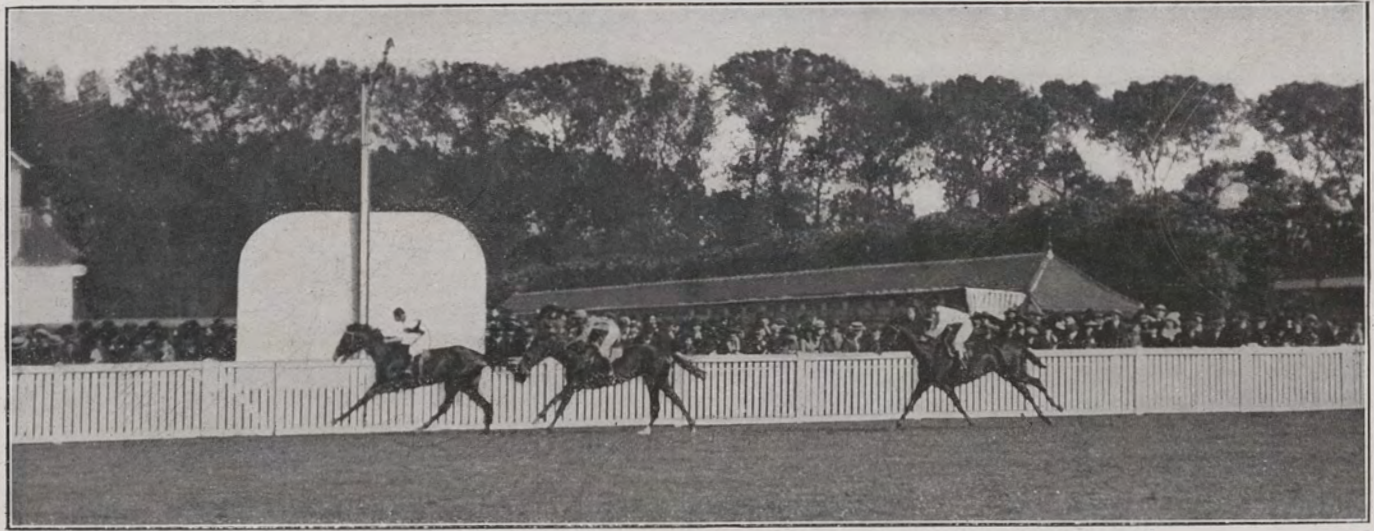
LONGCHAMP, 16 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX LA FORCE

ans dans le PRIX LA FORCE (2.200 mètres), causa une véritable déception. Son absence laissait le champ libre aux vétérans de la course, Basse Pointe et Cadet Roussel III, qui se partageaient les faveurs des parieurs. L'excellente petite jument de l'écurie Saint-Alary, quoique n'étant pas sur sa distance favorite, s'assura aisément le meilleur. Laissant Lynx Eyed et Shannon assurer le train jusqu'à l'entrée de



Carlopolis Gossip Le Sopha Imrak Ismen

LONGCHAMP, 16 MAI — LE PRIX DE LONGCHAMP DANS LA MONTÉE



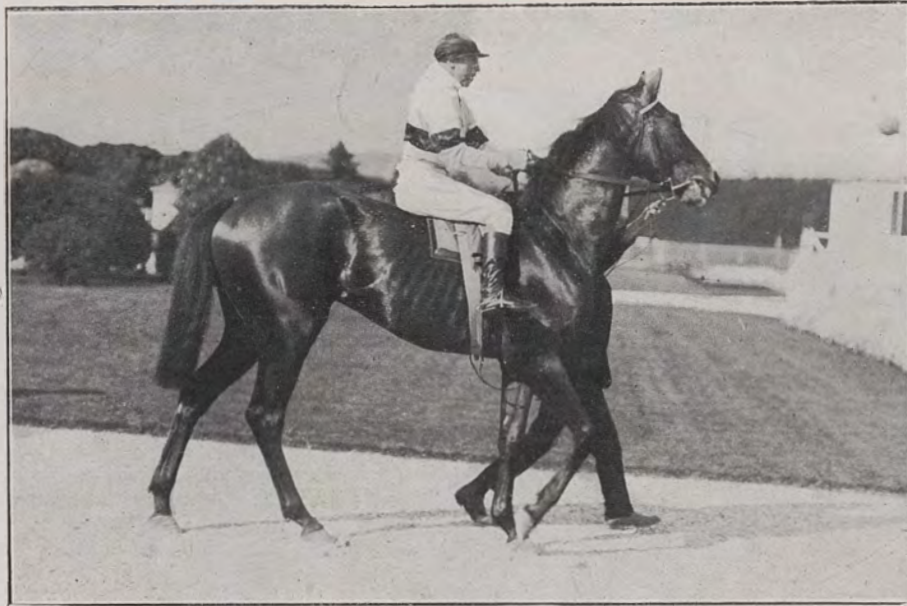
Valmy V Abel Bolide II
MAISONS-LAFFITTE, 17 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX PAUL AUMONT

la ligne droite, Basse Pointe rejoignait le leader devant les premières tribunes et prenait immédiatement l'avantage pour l'emporter de trois quarts de longueur sur Shannon que suivaient Cadet Rousset III et Rire aux Larmes.

LE PRIX DE LONGCHAMP (2.400 mètres handicap) mettait aux prises 11 concurrents, parmi lesquels Carlopolis et Galafron semblaient les meilleurs. Carlopolis assurait le train dès le départ, suivi de Gossip et de Le Sopha, mais tous trois disparaissaient à l'avant-dernier tournant. Imrak et Galafron prenaient alors la tête, mais Infortuné les rejoignait bientôt et, les laissant littéralement sur place, s'assurait la victoire par quatre longueurs. Galafron terminait deuxième devant Imrak et Le Sopha.

LE PRIX PAUL AUMONT, disputé le 17 mai à Maisons-Laffitte, ne réunit que quatre concurrents et revint aisément à Valmy V.

La course fut des plus simples et les quatre chevaux restèrent dans le même ordre du départ à l'arrivée. Valmy V assura le train et remporta facilement la victoire, précédant



VALMY V, POULAIN BAI, NÉ EN 1909 PAR HÉBRON ET VILLECHÉTIVE APPARTENANT AU DUC DECAZES, GAGNANT DU PRIX PAUL AUMONT



La Française Combourg Méréville Aloès III Orsanco
LONGCHAMP, 19 MAI — LE PRIX RAINBOW AU PREMIER TOUR

d'une longueur Abel que suivaient Bolide II et Conti la Belle.

VALMY V naquit en 1909, par Hébron et Villechétive, chez M. J. Arnaud, et débuta la saison dernière sous les couleurs de M. J. Joubert, dans le Prix Presto, à Maisons-Laffitte, où il terminait huitième derrière La Choisille, Montrose II et The Irishman. Troisième du Prix de Saint-Léonard à Chantilly, derrière Saint-Malo et Polo Alto, deuxième du Prix Thormanly au Tremblay, derrière Mongolie, Valmy V remportait le Prix Le Destrier à Maisons-Laffitte *dead-heat* avec Rainoire devant Zénith II et Lilium.

Cette année le fils d'Hébron faisait sa rentrée dans le Prix Le Justicier à Maisons-Laffitte où il triomphait de Dolce et de Shillelah et terminait second pour sa dernière sortie derrière Calvados III dans le 20^e Prix Biennal.

**

Favorisée par une température estivale, la réunion des Poules d'Essai remporta un complet succès et attira à Longchamp une foule énorme.

LA POULE D'ESSAI DES POULICHES (1.600 m.) ne réunissait pas moins



Porte Maillot
Saperlipopette

Qu'elle est Belle II

Floraïson

l'urbanité Gaillarde II
Wagram II

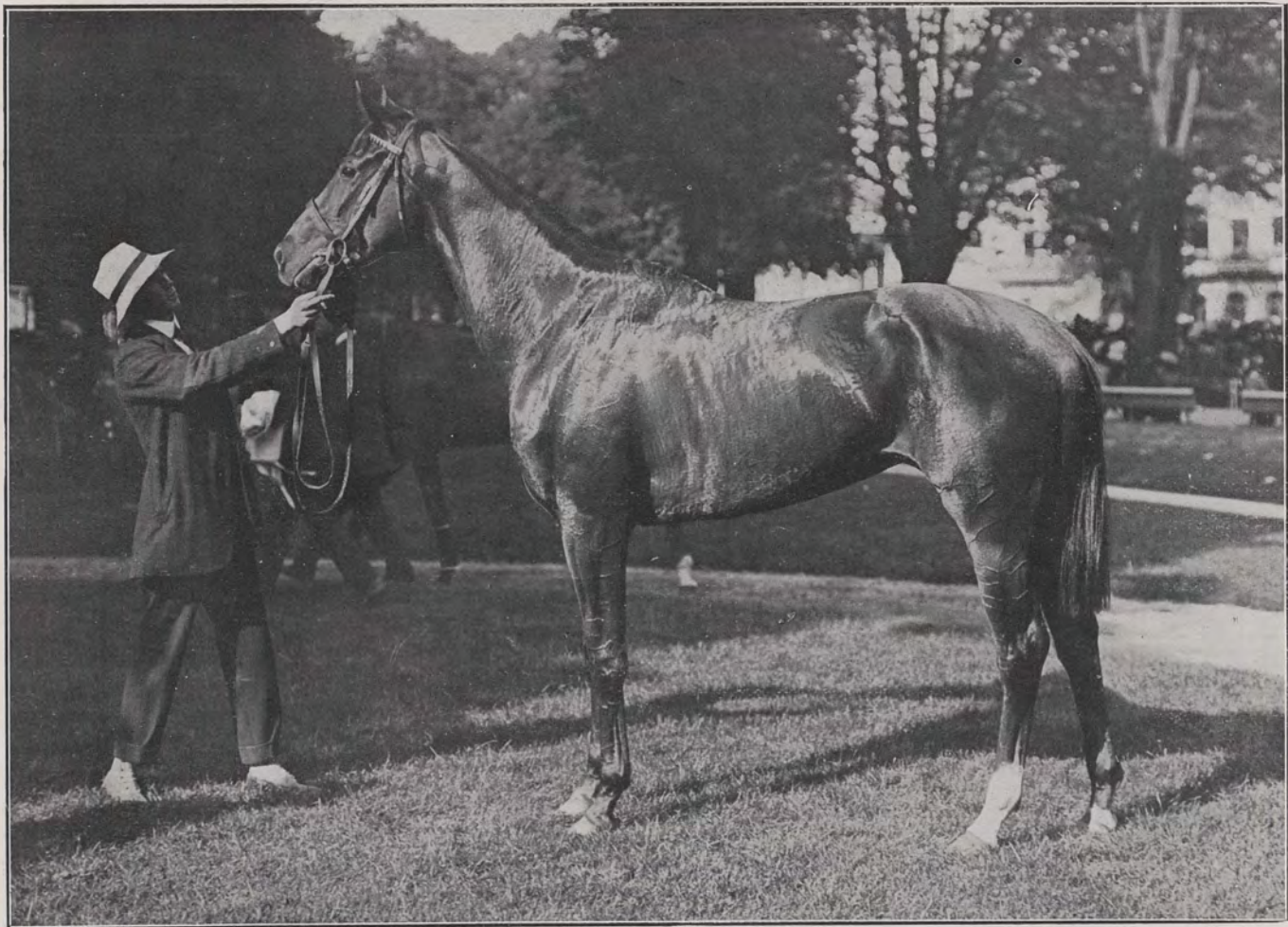
LONGCHAMP, 19 MAI — L'ARRIVÉE DE LA POULE D'ESSAI DES POULICHES

de 19 concurrentes, ce qui nous valut un départ des plus laborieux, préjudiciable même à quelques-unes des engagées et en particulier à Wagram II, Fourvières, Riviera et Weinacht.

Porte Maillot, Pétulance et La Choïsille, favorisées par un très bon départ, prenaient immédiatement la tête, mais les deux dernières disparaissaient bientôt, et à l'entrée de la ligne droite Porte Maillot restait seule au commandement. Saperlipopette, qui s'était rapprochée progressivement, l'atteignait alors à la distance et une lutte

émouvante s'engageait dans laquelle cette dernière paraissait avoir l'avantage, lorsque dans les cinquante derniers mètres Porte Maillot, bien soutenue par Stern, ressaisissait l'avantage et l'emportait de trois quarts de longueur. Qu'elle est Belle II finissait troisième devant Floraïson qui avait été très gênée dans la descente, de même que sa camarade d'écurie La Faisanderie.

LA POULE D'ESSAI DES POULAINS, qui réunissait 13 concurrents, servit à réhabiliter De Viris qui effaca ainsi la mauvaise impression



PORTE MAILLOT, POULICHE ALEZANE, NÉE EN 1909 PAR GARDEFEU ET HÉLÈNE, APPARTENANT A M. EDMOND BLANC GAGNANTE DE LA POULE D'ESSAI DES POULICHES

Le Concours du Cheval de Guerre de Pau

La Société d'Encouragement à l'élevage du Cheval de Guerre français donnait, le 14 mai courant, à Pau, le concours de la région du Sud-Ouest. N'étaient admis à ce concours que les chevaux hongres et juments qualifiés arabes ou anglo-arabes, de pur sang et de demi-sang, comptant au moins 25 % de sang arabe et âgés de 3, 4 et 5 ans.

Une somme de 6.000 fr. était affectée à ce concours qui avait réuni 67 engagements. Les éleveurs des Basses-Pyrénées y avaient 34 chevaux inscrits; ceux des Hautes-Pyrénées, 13; des Landes, 9; du Gers, 6; de la Haute-Garonne, 3; de l'Ariège et du Tarn-et-Garonne, un produit chacun. 38 chevaux étaient issus des étalons du haras de Pau, 27 du haras de Tarbes. Les haras de Libourne et de Perpignan, un produit chacun.

Soixante chevaux environ se sont présentés devant les membres du jury, composé de M. Cousté, ancien colonel de la 3^e circonscription de remonte; de M. le lieutenant-colonel Dolfus, son successeur, et de M. de Rogier, directeur du dépôt d'étalons de Pau, remplaçant M. Quinchez, inspecteur général des haras, empêché.

Ce concours a eu lieu dans la propriété de M. Deville, ancien officier de cavalerie et écuyer à Saumur, qui a aménagé avec un art exquis une partie de son magnifique parc de Louvie en parcours de chasse et de concours hippique.

Les différentes épreuves de la journée ont été courues devant une nombreuse et élégante assistance. Nous y avons remarqué M. Edouard Rousselle, vice-président de la Société du Cheval de Guerre et président de la Mutuelle hippique française; M. le Dr Sancet, sénateur du Gers; MM. le général Isnard, colonel Roesch, colonel Ducuing, commandant Lauras; M. de Saint-Pern et M. de Moriens, du haras de Tarbes; MM. le comte de Pins, comte d'Avrancourt, A. de Taillac, commandant de Beauquesne, Dr Diriar, Bourgade père et fils, Larregain, de Salinis, A. Horment père, L. Deville, E. Garrigou-Larriale, Maîtreau, Labayle, Lascassies, Bladé, Ducos frères, Newman, vétérinaire départemental; G. Suberbie, Pelew, etc., etc.

A l'issue des épreuves, M. E. Rousselle a, au nom de la Société du Cheval

de Guerre, remercié M. Deville de son aimable hospitalité et félicité chaleureusement les éleveurs de la qualité des produits présentés. Voici le palmarès du concours :

CHEVAUX DE TROIS ANS

500 fr. à M. Bourgade, à Auch, pour Nami ben Nana, par Shebdiz (Perpignan). 100 fr. reviennent à M. le comte de David-Beauregard, à Sainte-Eulalie, par Hyères (Var), naisseur de Nami ben Nana.

400 fr. à M. H. Bernet, à Baigts, pour John Bull, par Argentan (Pau).

300 fr. à M. Mourouzaa, à Andoins, pour Java, par Samos (Pau).

300 fr. à M. Fourcade-Lary, à Vieille-Adour (H.-P.), pour Hygien, par Sauteur (Tarbes).

CHEVAUX

DE QUATRE ET CINQ ANS

300 fr. à M. E. Garrigou-Larriale, à Blajau (H.-G.), pour La Sorcière, 4 ans, par Ex Voto (Pau).

200 fr. à M. J. Casanave, à Pardies-Nay (B.-P.), pour Elise, 5 ans, par Hamlet (Pau).

160 fr. à M. Bourgade (précité), pour Aram, 4 ans, par Kroumir (Libourne). 40 fr. reviennent à M. Roudel, 206, cours Saint-Jean, à Bordeaux.

EPREUVE FACULTATIVE DE LA SOCIÉTÉ SPORTIVE D'ENCOURAGEMENT

300 fr. à M. Casanave, pour Elise.

250 fr. à M. Prince, pour Indien.

200 fr. à M. Garrigou-Larriale, pour La Sorcière.



AU CONCOURS DU CHEVAL DE GUERRE DE PAU
1. UNE REPRISE AU GALOP — 2. LES TROIS ANS DEVANT LE JURY



LE COMTE PAUL VALSH DE SERRENT
QUI VIENT DE MOURIR A QUATRE-VINGT-CINQ ANS

La mort du doyen des veneurs de France

Le comte Paul Walsh de Serrent, maître d'équipage du célèbre Rallye Mer-Blancs, doyen des veneurs de France, vient, à quatre-vingt-cinq ans, de mourir des suites d'une chute de cheval (à la chasse) dans le pays de Plessé où il était en déplacement chez ses petits-fils, MM. Le Gouvello.

Type accompli du gentilhomme terrien, homme de sports, savant et consommé veneur, d'une distinction, d'une urbanité extrême, M. Paul, comme on l'appelait, n'avait que des amis.

Emule des Chabot, Puysegur, Labesche, partout il avait couru loups, cerfs, etc., etc. On écoutait avec le plus grand plaisir le récit des faits qu'il avait vus et que sa science cynégétique rendait aussi instructifs qu'intéressants.

Le Championnat de Paris des Chiens de Police

ORGANISÉ PAR LA RÉUNION DES AMATEURS
DU CHIEN DE DÉFENSE ET DE POLICE DE FRANCE

Le temps a favorisé les deux journées durant lesquelles se sont déroulé les épreuves du Championnat de Paris (International), organisé au vélodrome du Parc des Princes. Le nombre des assistants a largement dépassé le chiffre de deux mille cinq cent.

Ce fut une réunion sportive et mondaine; une foule élégante se pressait au pesage.

Nous avons remarqué au hasard MM. le vicomte de Chezelles, le duc de Lesparre, Menans de Corre, le comte de Germini, M^{me} Morghan, Emmanuel Boulet, président du Club français du Chien de berger, le prince et la princesse Coloreda Mansfeld, comte Gref-fulhe, M. Seville, commissaire principal du service des recherches au Ministère de l'Intérieur, M^{me} Seville, Guillaume Vasse, M. Cabaret, directeur du personnel au Ministère de l'Agriculture, et M^{me} Cabaret, Paul Habert, M. et M^{me} Larmandie, docteur Hurtaud, docteur Pouvreau, Maître et M^{me} Menu, M. Godchaux, Wilmerding, Oortmeyer, président du Kennel Club belge, et M^{me} Oortmeyer, M. Lusigny, M. et M^{me} Pilain, constructeur d'automobiles de Tours, qui avaient fait spécialement le voyage, etc., etc.

L'organisation a été parfaite, le jury était composé de :

MM. Alex Embrechts, président d'honneur du Club du Chien pratique de Bruxelles, vice-président du Kennel Club belge ; Charles Leconte et Michollin, de la Réunion des Amateurs du chien de défense et de police en France ; Smedts, président du Club du Chien pratique de Bruxelles.

M. Otto Rham, président d'honneur du Club Suisse du Berger Allemand, devait juger ; mais, rappelé auprès de son père malade la veille du concours, il dut être remplacé.

Deux chiens manquèrent à l'appel, ce furent : Max Von Der Stralenburg, à M. Otto Grosse de Hambourg, et Carlo Von



PATAUD, CHIEN DE BERGER HOLLANDAIS, APP^l A M. LEGENDRE
DEUX FOIS PRIMÉ AU CONCOURS



MAB DE TY LOÏC, CHIENNE DE BERGER DE BEAUCE, TROISIÈME DU CLASSEMENT GÉNÉRAL
ET PREMIÈRE DES CHIENS FRANÇAIS, RAPPORTANT UN OBJET PERDU A SON PROPRIÉTAIRE, M. NUCELLY



ROUGET II, ZAÏLEA, CHIEN DE BERGER DE BEAUCE, A M. TH. DRETZEN
QUATRIÈME DU CLASSEMENT GÉNÉRAL, ET SECOND DES CHIENS FRANÇAIS

Tale, à M. Ellerner de Lyon ; il n'y eut donc que 24 concurrents, dont le travail fut remarqué.

Les 20 premiers obtinrent plus de 70 % des points maximum, c'est dire leur qualité.

Ce concours fut un grand succès pour la Réunion des Amateurs du chien de défense et de police en France qui l'avait organisé avec le patronage de la Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens en France et du Club français du chien de

berger ; elle a su réunir une telle quantité de sujets de réelle valeur que le public s'est vivement intéressé au travail des chiens. On connaît le but principal de la Réunion : intéresser les amateurs du chien de défense, voir chaque amateur en posséder un. Nul doute qu'avec les efforts qu'elle a tentés depuis deux ans, et par les moyens de propagande qu'elle emploie, ce but ne soit rapidement atteint.

Cette Société s'était également proposé de montrer qu'en France nous avons des éléments suffisants parmi nos races bergères pour faire d'excellents chiens de défense, et que beaucerons et briards pouvaient parfaitement être utilisés dans ce rôle d'auxiliaires et de gardiens. On en eut la preuve en voyant, dimanche, concourir nos chiens français.

La Belgique avait envoyé tout ce qu'elle avait de meilleur, en tout 14 chiens, dont le célèbre Jules du Moulin, qui a déjà remporté cinquante premiers prix; et 3 championnats du monde.

Cinq chiens de nos races bergères françaises prenaient part au concours, il est à remarquer qu'ils ont vaillamment défendu leur chance.

En effet, Mab de Ty Loïc, 2 ans, chienne de berger de Beauce, à M. Nucelly, fut des plus applaudie et se classa troisième; Rouget II, ex-du Gourdon, 2 ans et demi, chien de berger de Beauce, à M. Dretzen, prend la quatrième place, laissant derrière eux 20 concurrents.

Nous avons vivement regretté de ne pas revoir en bonne condition Pirouette, chienne de Brie, à M. Mouton, car elle se serait certainement très bien classée, ayant déjà eu l'occasion de se mesurer avec nos meilleurs chiens français et d'en sortir toujours victorieuse. Malheureusement, elle était malade et n'a pas pu exécuter correctement les exercices de saut; par contre, elle a été très remarquée dans le reste du programme.

Quant aux chiens allemands, deux avaient décliné la lutte et les autres ne se sont pas classés comme on aurait pu s'y attendre.

Voici, du reste, le classement du championnat ainsi que le nombre de points obtenus par chacun des concurrents dans les épreuves dont les conditions étaient les suivantes :

Sauter une palissade d'au moins 2 mètres de hauteur; s'asseoir et se coucher au geste du maître; refuser l'appât; attaque lancée et attaque arrêtée; recherches; explorations; attaquer au coup de feu; rapporter et garder des objets; protéger et défendre le maître.

1. Jules du Moulin, groenendaël, 6 ans, (344 points), à M. Tedesco d'Audergem; 2. Carl de la Mare, tervueren, 4 ans, (332 points), à M. Danhieux de Tervueren; 3. Mab, beauceron, 2 ans (320 points), à M. Nucelly, de Bois-Colombes; 4. Rouget II, beauceron, 2 ans 1/2 (305 p. 1/2), à M. Dretzen, d'Asnières; 5. Gamin de Linthout, tervueren, 4 ans (303 p.), à M. Machiels, de Bruxelles; 6. Talion, tervueren, 5 ans (302 p. 1/2), à

M. Verhenghe, de Bruxelles; 7. Ducon, groenendaël, 3 ans (300 p. 1/2), à M. A. Bernard, de Bruxelles; 8. Pataud, hollandais, 3 ans (297 p.), à M. Legendre, de Paris; 9. Daxon, groenendaël, 4 ans (288 p. 1/2), à M. Verhenghe, de Bruxelles; 10. Tom des Crosnes, malinois, 2 ans 1/2 (285 p.), à M. Mahie, de Bruxelles; 11. Cob de Malakoff, groenendaël, 2 ans 1/2 (283 p.), à M. Baeckelandt, commissaire de police adjoint, de Bruxelles; 12. César des Elfes, malinois, 4 ans (276 p. 1/2), à M. Lousberg, de Liège; 13. César, allemand, 2 ans 1/2 (273 p. 1/2), à M. Letot, de Paris; 14. Duc du Gros Tilleul, groenendaël, 4 ans (268 p. 1/2), à M. Genonceaux, de Laeken; 15. Coquet, beauceron, 2 ans 1/2 (264 p. 1/2), à M. Mouton, du Vésinet; 16. Marck de la Victoire, groenendaël (264 p.), à M. Corten, de Bruxelles; 17. Pirouette, briard, 2 ans 1/2 (254 p.), à M. Mouton, du Vésinet; 18. Bella, groenendaël (250 p.), à M. Kint, de Bruxelles.

Venaient ensuite: Turcy, tervueren, 4 ans 1/2 à M. Vital Goossens, de Bruxelles; Pick des Glands, bouvier belge, 3 ans 1/2, à M. Van Dorselaer; Printemps, beauceron, 21 mois, à M. Alfred Lecomte, de Bois-Colombes; Rolf von Herrensohr, allemand, 3 ans, à M. Juhant, de Saint-Max; Samton, groenendaël, 3 ans 1/2, à M. Blin, de Lille, et Pilou, briard 3 ans 1/2, à M^{me} Dretzen, de Bois-Colombes.

De ce concours, il faut donc tirer la conclusion suivante: c'est que nos chiens français, qui se trouvaient en infériorité de nombre,

d'âge et de temps de dressage, ont remporté un réel succès en se classant immédiatement après Jules du Moulin et Carl de la Mare, qui sont des vieux routiers des concours.

Nous pouvons donc maintenant affirmer d'une façon absolue que nos chiens de berger français sont des défenseurs remarquables et sont tout aussi bien aptes à subir le dressage de chiens de police que les chiens de berger belges et allemands.



UN BON CHIEN POLICIER DOIT POUVOIR GRIMPER AUX ARBRES



JULES DU MOULIN, CHIEN DE BERGER DU GROENENDAEL, 6 ANS, APP^t A M. TEDESCO D'AUDERGHEM
CHAMPION DE PARIS DES CHIENS DE POLICE

Succession des mouvements du saut précédés d'une foulée de galop

POUR bien montrer comment on peut déduire les mouvements du saut de ceux du galop, rappelons rapidement le mécanisme de ce dernier :

Supposons, pour simplifier, le cheval galopant sur le pied droit et partons du temps de suspension. On sait que le cheval reprend contact avec le sol en se recevant sur son pied postérieur gauche qui donne la première impulsion à la nouvelle foulée. Le

diagonal gauche arrive ensuite à l'appui et, un instant, l'animal repose sur une base tripédale, succédant à la base unipédale du postérieur. Puis ce postérieur entre au soutien et le cheval est sur une base bipédale (diagonale gauche). C'est alors que l'antérieur droit vient battre le troisième temps du galop et, prenant son appui, constitue, avec le diagonal, une nouvelle base tripédale. Enfin le diagonal gauche se soulève et la dernière base unipédale du galop a lieu sur l'antérieur caractéristique de l'allure. Les appuis successifs des quatre membres s'étant produits, la foulée se termine par le temps de suspension, le

repose un instant sur une base bipédale antérieure. C'est alors qu'il enlève l'avant-main d'un vigoureux appel des membres de devant accompagné d'une brusque élévation d'encolure. Pendant cet appui antérieur, les jarrets viennent rapidement sous la masse. Il est facile de comparer ce temps à l'instant correspondant du galop normal et de constater que l'arrière-main s'engage ici beaucoup plus prématurément (figures 1 et 2). Les postérieurs vont donc précipiter leur

nouvel appui, et le temps de suspension sera diminué, parfois même supprimé (figure 3). Les pieds de derrière arrivent sur le sol tantôt l'un après l'autre, tantôt ensemble. S'ils se posent dans l'ordre inverse de la foulée précédente, le changement de pied est amorcé. Ce dernier cas est fréquent si l'animal raccourcit l'avant-dernière foulée, car il ne détend alors qu'à moitié les jarrets et laisse en avant celui qui s'est posé le second. L'appui des postérieurs établi comme au début d'une nouvelle foulée à quatre temps, le cheval enlève sa masse d'un effort de l'arrière-main, l'encolure s'allongeant violemment au-dessus de l'obstacle. Cette détente presque simultanée des jarrets, du rein et de l'encolure élève encore le centre de gravité auquel l'avant-main a déjà donné un mouvement ascensionnel. Elle provoque en outre une sorte de bascule plus ou moins prononcée. Puis les postérieurs quittent le sol et le cheval plane, un instant, au-dessus de l'obstacle (figures 5 et 6). Nous voyons ici un temps de suspension qui ne se produit pas dans la foulée de galop. C'est le saut proprement dit. Il a lieu même en course, bien que l'animal semble galoper l'obstacle, suivant l'expression consacrée.

Pendant le planer, le cheval prépare l'appui antérieur qui sera le premier. On peut constater un retrait d'encolure, accompagnant l'extension des membres de devant, un instant repliés (figure 9). Suivant l'animal et aussi suivant la nature du saut, le rein et les jarrets se comportent de façons différentes. Parfois le dos est creusé comme si le cheval cherchait à éviter l'obstacle de l'arrière-main. Dans ce même



FIG. 1. GALOP NORMAL

FIG. 2. FOULÉE AVANT L'OBSTACLE

FIG. 3. CHEVAL S'ENGAGEANT MAL AVANT LE SAUT

cheval n'ayant plus aucun contact avec le sol.

Les choses ne se passent pas toujours ainsi. Dans le galop de course en particulier, les quatre pieds se posent l'un après l'autre, marquant ainsi quatre temps au lieu de trois. Voici alors les bases successives que la photographie permet de constater (galop sur le pied droit) :

- 1° Base postérieure gauche unipédale ;
- 2° Base postérieure bipédale ;
- 3° Base diagonale gauche ;
- 4° Base antérieure bipédale ;
- 5° Base antérieure droite unipédale.

Ceci dit, reportons-nous à l'étude chronophotographique de M. Guérin-Catelain sur le saut des obstacles. On remarque que la foulée qui précède immédiatement le saut est toujours normale et l'on peut admettre qu'il commence à la fin de cette foulée. Comme dans le galop à quatre temps, le diagonal gauche est ici dissocié ; le cheval



FIG. 4. SUPPRESSION DU TEMPS DE SUSPENSION

FIG. 5. DÉBUT DU PLANER

FIG. 6. PLANER



ÊTES-VOUS PRÊTS, MESSIEURS ! — AVANT L'ASSAUT TIXIER ET BAUTIN, COMPTANT POUR LA FINALE DU CHAMPIONNAT DES MAÎTRES

LA GRANDE SEMAINE DES ARMES DE COMBAT

La Grande Semaine de 1912, organisée par la Fédération Parisienne d'Escrimeurs, a débuté par le match Paris-Province. Le fait saillant de cette première journée fut la défaite de l'équipe parisienne; elle comporte un enseignement : une équipe doit être formée soigneusement. Il ne suffit pas qu'elle compte parmi ses douze tireurs quelques remarquables unités, mais avant tout qu'elle soit homogène.

Je suis enclin à considérer la défaite des Parisiens comme favorable à l'escrime en général, et pour plusieurs raisons.

D'abord, elle prouve que les provinciaux sont en grands progrès, ensuite cette victoire — remportée par deux touches seulement — leur démontrant qu'ils sont jugés très impartialement, les encouragera.

La défaite de l'équipe parisienne comporte aussi une leçon; nos tireurs, confiants dans leurs précédents succès, s'endorment peut-être sur leurs lauriers et peut-être aussi n'ont-ils pas travaillé autant que les années précédentes.

Cette même semaine, le tournoi de sabre amateurs a été remporté par le lieutenant Perrodon, suivi du lieutenant Mas-Latrie.

Douze tireurs étaient en présence dans la première finale du tournoi des maîtres d'armes. Cette épreuve a été recommencée le lendemain, ce qui lui donne une plus grande régularité.

Les maîtres Piquemal et Lemaire se classent en tête de la première

épreuve avec 3 touches, L. Bouché, très près avec 4 touches. La seconde épreuve est gagnée par le maître L. Bouché avec une seule touche, ce qui lui donne définitivement la victoire; dans une excellente forme, il a tiré avec une superbe aisance; c'est un très beau et très franc succès à ajouter à tous ceux remportés déjà par la salle Hugnet-Bouché.

Surget et Lemaire, tous deux du Cercle Hoche, se classent seconds *ex æquo*. Surget a fourni une très belle performance, surtout dans la seconde journée. Lemaire a fait d'énormes progrès. Les membres du Cercle Hoche ne peuvent que se féliciter d'avoir atta-



LES CONCURRENTS DE LA FINALE DU CHAMPIONNAT DES MAÎTRES

De gauche à droite : Debout, Bouché (le vainqueur), Tack (belge), Lesage (belge), Lemaire fils (2°), Baudat, Piquemal (4°), Gibault. — Assis, Hugnet, Surget (2°), A. Laurent, Bautin, Tixier fils.

ché ce jeune maître à leur salle d'armes. Le sergent Piquemal, qui semblait devoir gagner, a eu quelques coups malheureux et n'a pu conserver son avance; néanmoins il n'a pas lieu de se plaindre de son classement, finissant tout près des premiers.

Signalons que Tixier fils, qui était premier de sa demi-finale, était le plus jeune tireur de la finale, tandis que A. Laurent en était le doyen; à le voir tirer, on ne s'en serait point douté. Ils se classent d'ailleurs tous deux *ex æquo*. Les deux extrêmes se touchent

La médaille d'or de la Société d'Encouragement est attribuée à Bouché et la médaille d'argent à Tack pour les plus belles armes.

★★

Un match original, rare, intéressant est bien celui qui mettait en présence, dimanche dernier, les quatre Mabileau et les quatre Cordier. Il s'est disputé pour la première fois en janvier 1911 et fut gagné par les Cordier avec deux touches d'avance; ils ont, cette année, renouvelé leur victoire avec une touche seulement et je vous prie de croire que ces huit tireurs, dont le plus âgé a 19 ans et le plus jeune 10 ans, ont lutté avec énergie et avec science.

Leur entrée sur la piste fut accueillie avec enthousiasme.

Les Cordier, respectivement âgés d'une année de plus que leurs adversaires, disposent de

moyens physiques supérieurs. L'adjudant Cléry, dont la stature d'athlète contraste étrangement avec celle de ses petits champions, donne ses dernières instructions et va rejoindre Cordier père, attentif lui aussi, et souriant. Ses fils Maurice et André, deuxième et troisième du nom, élèves de Jeanvoix, se sont fait remarquer dans les championnats scolaires, à eux va sa confiance.

L'adjudant Cléry fait travailler le sabre, l'épée, le fleuret aux Mabileau. L'aîné a 18 ans. Bien campé, il est déjà, comme ses deux frères d'ailleurs, gauchers tous deux, un redoutable tireur. Ces enfants formaient l'équipe de Saumur dans la Coupe de France; ils eurent à lutter contre des hommes, très entraînés, et pourtant l'équipe de Saumur est classée seconde à quelques touches de l'équipe de Rouen. C'est un tour de force dont leur professeur peut se montrer fier. Enfin Maurice Mabileau, âgé de 10 ans et à peine plus grand que son épée, fut acclamé.

De ces jeunes escrimeurs, les uns ont leur père pour exemple; les autres, l'adjudant Cléry comme professeur... ils iront loin.

TRAPANI.

(A suivre.)

L'Assaut de la Société d'Encouragement de l'Escrime Française

L'assaut de la Société d'Encouragement comptera parmi les plus brillants et les plus intéressants de la saison.

Le fleuret régnait cette fois en maître, puisque sur douze jeux un seul était à l'épée et un autre au sabre.

Au sabre, M. Gillens, maître d'armes au 2^e régiment de guides, à Bruxelles, fut un partenaire digne de M. Louis Renaud, et ce n'est pas un mince mérite! Carbon, champion d'épée des maîtres militaires 1912, a tiré fort prudemment et avec énergie dépendant contre Félix Ayat; mais celui-ci l'a dominé de bout en bout avec maîtrise. Cet assaut, qui fut le gros succès de la soirée, prit l'allure d'un match, tandis que le match, qui constituait la finale de la coupe Féry d'Esclands, prit l'allure d'un assaut.

Le tenant du challenge, Rossignol, a en effet remporté une nouvelle victoire cette année, et l'adjudant Delibes a dû s'incliner devant la supériorité de son adversaire. La

victoire de Rossignol était prévue et le jury qui pointait les touches a seul donné au public l'illusion d'un combat, mais les deux adversaires ont fait un magnifique assaut.

Le maître Gallet, classé second de la Coupe Féry d'Esclands, et que nous aurions aimé voir contre Rossignol, a manié le fleuret « avec quel doigté! » contre l'amateur Martini qui s'en est tiré à son honneur.

Millet s'est admirablement défendu contre Gaudin; De Bel, le réputé maître belge, fournit une excellente performance contre Ad. Rouleau sans toutefois le mettre en danger; Jeanty, décidément très en forme, ne me semble pas s'être employé à fond, et pourtant il avait en Bazin un redoutable adversaire.

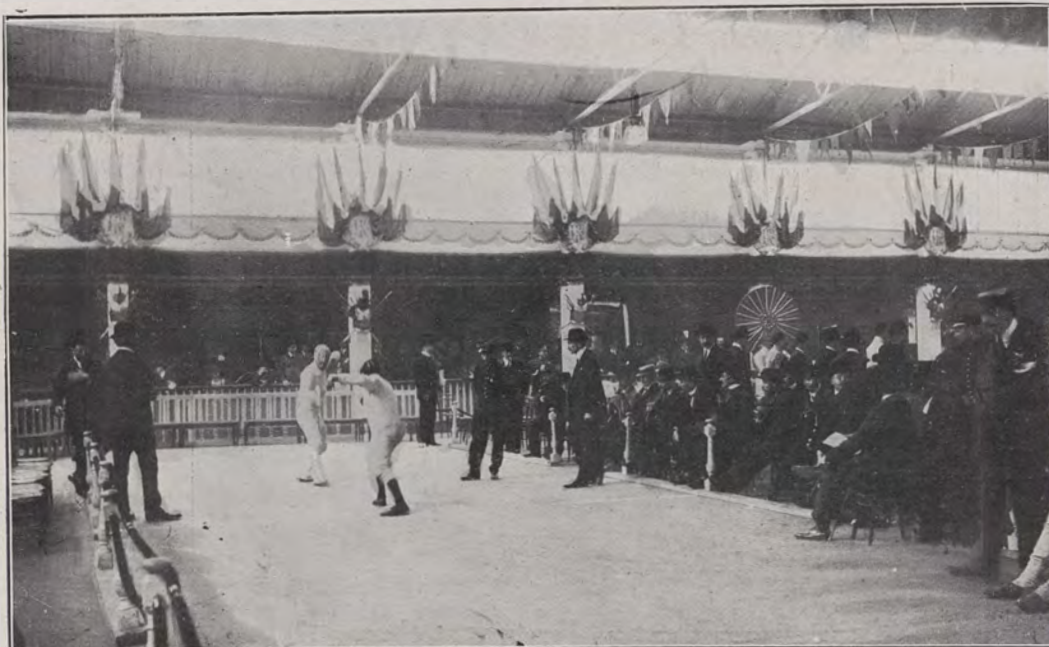
Haussy, et Roger du Tranois, ont fait une bien belle passe d'armes.

Anchetti et Bourdon, Foulc et Berré eurent une bonne part de succès, ainsi que M. Ch. Guérin, le remarquable élève de Mérignac et Filippi, qui manièrent le fleuret en dilettanti. Il convient, avant de terminer ce compte rendu, désoligner le gros succès de cette soirée d'escrime et pourtant faire un reproche à ses organisateurs, MM. Chevillard et Breittmayer: ils ne tiraient pas. T.



LE MATCH MABILEAU-CORDIER

De gauche à droite : M. Mabileau, ses quatre fils et leur professeur, l'adjudant Cléry
De droite à gauche : M. Cordier, ses quatre fils et leur professeur, le maître Jeanvoix



BAUDAT CONTRE SURGET DANS LA FINALE DU CHAMPIONNAT DES MAÎTRES

ATHLÉTISME

Les grandes Epreuves Pédestres

La saison pédestre est, cette année, particulièrement précoce et tous nos meilleurs coureurs à pied, amateurs ou professionnels, sont déjà au mieux de leur forme.

Chez nos amateurs, les prochains Jeux Olympiques de Stockholm ont réveillé tous nos athlètes. Débutants et vieilles gloires ont repris allègrement le chemin de la piste et s'entraînent sans répit afin d'être sélectionnés pour représenter les couleurs françaises lors des magnifiques compétitions internationales qui réuniront en juillet prochain tous les meilleurs athlètes du globe.

La France sera, en effet, représentée à Stockholm par 30 coureurs à pied, et quoique nos prétentions, tant en courses à pied qu'en concours athlétiques, soient des plus modestes, les temps et les performances réussis par quelques-uns des nôtres lors des dernières réunions peuvent nous permettre d'espérer quelques succès.

Jamais, en effet, depuis 1900, le sport pédestre amateurs n'avait connu de jours aussi prospères. Les réunions mises sur pied par nos grands clubs, tant provinciaux qu'étrangers, réunissent des centaines d'engagements et donnent hebdomadairement lieu à la chute de quelques-uns de nos records.

Voici bientôt quinze jours, le Challenge Panajou, disputé à Bordeaux devant 5.000 personnes, mettait en vedette le Parisien Poullenard qui battait le record de France des 600 mètres et le Bordelais Labat qui sautait 1 m. 91 avec élan, tandis que le Challenge du Mille organisé à Paris voyait le Parisien Arnaud s'adjuger dans un très joli style et la victoire et le record français.

Dimanche dernier, le classique Prix Blanchet, organisé pour la dix-neuvième fois sur la piste du Pré-Catelan, ne réunissait pas moins de 18 Clubs et plus de 200 coureurs, parmi lesquels la plupart de nos meilleurs spécialistes.

Rollot, un bel athlète lorrain, s'adjugeait facilement le 100 mètres plat, devant le Bordelais Henri, le Parisien Poullenard et le Nancéen Schürerer.

Le Bordelais de Guanderax était premier dans le 110 mètres haies, devant le Parisien André et le Bordelais Labat.

Le Parisien Poullenard remportait aisément le 400 mètres, devant le Nancéen Schürerer et le Parisien Saladin.

Le 1.500 mètres, enfin, revenait à Arnaud devant Quilbeuf et Denis.

Le classement par clubs donnait la victoire au Cercle Athlétique de la Société Générale devant le Racing-Club de France et le Cercle des Sports Stade Lorrain.

Ces réunions, qui nous prouvent la bonne forme de nos athlètes et de nos coureurs, vont du reste se continuer durant les prochaines fêtes de la Pentecôte, pendant lesquelles se disputeront, sur la piste de Colombes, les éliminatoires françaises servant à sélectionner nos

représentants pour les Jeux Olympiques.

Ces éliminatoires, véritables championnats de France, mettront aux prises tous nos meilleurs spécialistes amateurs et nous donneront certainement l'occasion d'assister à quelques jolis exploits athlétiques.

**

Côté professionnels, la saison de course à pied bat également son plein, et le Circuit Pédestre de l'Est, gigantesque randonnée de 765 kilomètres, organisé

par notre confrère *l'Auto*, vient de remporter un colossal succès.

Partis de Paris le 4 mai dernier, onze vaillants pédestriens ont réussi à regagner leur point de départ après avoir accompli dans les délais les 7 dures étapes du parcours : Paris-Troyes, Troyes-Chaumont, Chaumont-Nancy, Nancy-Bar-le-Duc, Bar-le-Duc-Reims, Reims-Senlis, Senlis-Paris.

Bravant le soleil et la pluie, poursuivant courageusement leur tâche malgré les intempéries dont ils furent assaillis, les concurrents du Circuit Pédestre de l'Est nous firent assister à toute une série de luttes merveilleuses. Orphée, Robert, Devienne et Vadenne se distinguèrent particulièrement et s'assurèrent tour à tour le meilleur.

Longtemps le classement fut indécis. Une défaillance de Robert au cours d'une étape permit à Orphée de s'assurer le meilleur. Robert, passé au troisième rang, revint sur la fin, racheta sa défaillance et remporta victoires sur victoires, mais il ne put rattraper son rival Orphée, qui s'adjugea finalement la victoire, couvrant les 765 kilomètres en 76 h. 28, et précédant de 39 minutes Robert, que suivaient Devienne, Biard et Colella.

G. D.



Rollot (le vainqueur) Campana (5) Henri (2) Poullenard (3) Schürerer (4)
L'ARRIVÉE DE LA FINALE DU 100 MÈTRES, DANS LE PRIX BLANCHET



ORPHÉE, LE VAINQUEUR DU CIRCUIT PÉDESTRE DE L'EST
EFFECTUANT SON DERNIER TOUR DE PISTE AU PARC DES PRINCES

AUTOMOBILE

LES MOTEURS

(Suite)

A PRÈS la simplicité (ou du moins l'accessibilité, ce qui n'est pas tout à fait la même chose), vient la souplesse. Souplesse et haut rendement sont en général deux ennemis irréconciliables. Si donc vous voulez tirer de votre châssis « tout ce qu'il a dans le ventre », ne suivez pas les conseils qui vont suivre.

Si, au contraire, vous voulez un moteur qui soit doux et agréable à conduire, qui ne trépide pas, ne pétarade pas, ne cogne pas, qui tire la voiture au ralenti en quatrième et démarre gaiement sur la deuxième en palier, oyez ceci.

Lorsqu'un moteur a un volant de petit diamètre et léger, il tourne autant qu'on veut et il donne sur la multiplication appropriée, des reprises foudroyantes; mais il se refuse absolument au coup de collier. Constamment, il faut travailler le levier des vitesses et l'accélérateur. Si on s'embourbe et que la première soit trop multipliée, toutes les exhortations de l'accélérateur seront vaines: il ne vous sortira pas de l'ornière. Sur une voiture un peu lourde, enfin, il « fusillera » en très peu de temps les transmissions. Lorsque l'inertie d'un gros volant n'est pas là, en effet, pour « encaiser » le coup brutal de l'explosion, c'est le mécanisme qui le reçoit, et on peut être sûr qu'un jour ou l'autre les dents d'engrenages ou les croisillons de cardan seront « knocked out ».

Donc, pour être agréable à conduire, un moteur doit avoir un volant aussi grand et aussi lourd que possible, et d'autant plus grand et d'autant plus lourd que la voiture est-elle même plus pesante et moins rapide.

Il n'en faudrait pas conclure cependant qu'il en soit du volant comme du galon, et que lorsqu'on en prend on n'en saurait trop prendre.

Le volant trop lourd, outre qu'il se promène sur pneumatiques, lesquels s'usent en fonction du cube du poids transporté, fatigue beaucoup le palier de vilebrequin, son voisin, et surtout les bielles.

Pourvu d'une grande inertie, il n'accélère pas volontiers, et si l'on a un carburateur aux reprises bien franches, il résiste de toute sa masse aux coups d'accélérateur; de telle sorte que prise entre l'explosion des fortes cylindrées que donne l'ouverture brusque de la valve de gaz et la lenteur d'accélération du volant, les bielles souffrent et cassent ou se tordent, si elles ne sont pas très robustes..., à moins que ce ne soient les fonds de culasses ou les axes de piston qui « laissent ça là », comme on dit en mécanique.

Mais, en revanche, si l'on a de bonnes bielles et un bon vilebrequin,

quel soulagement procure un gros volant au malheureux amateur obligé de remettre en marche un moteur rétif. Et combien les départs sont facilités!

C'est un leurre, en effet, que d'espérer lancer à la volée un 110 d'alésage à forte compression si l'on n'a pas un volant sérieux... ou si l'on n'est pas un hercule.

J'ai connu un amateur que le travail de forçat nécessaire pour tourner sa manivelle avait complètement dégoûté d'une voiture légère, par ailleurs absolument parfaite.

Ayez donc un volant sérieux sur votre voiture robuste, si vous n'ambitionnez que de vous promener agréablement.

Un autre ennemi de la souplesse est le réglage de la magnéto. Sur un 105x130, on peut aller jusqu'à 14 % d'avance à la magnéto, même avec des culasses hémisphériques; mais n'essayez pas de ralentir dans ces conditions ni surtout de marcher au ralenti en charge.

D'abord le moteur cognera d'une façon terrible, ensuite et surtout, si vous essayez de ralentir, neuf fois sur dix il calera.

Un moteur ainsi réglé est fait pour tourner comme un fou, avec un volant léger et un conducteur qui n'ait pas peur d'être constamment occupé à débrayer et à changer de vitesse.

Et le pis est que toute cette peine est généralement dépensée en vain, car, hormis le cas de course sur un circuit gardé, on ne gagne rien... que de la fatigue... à un tel régime.

Il m'est arrivé de gagner 5 minutes sur le parcours Poissy-La Roche-Guyon en ayant ramené de 12 % à 8 % l'avance d'un 105 d'alésage et bien que cela m'eût fait perdre 3 secondes au kilomètre en palier.

Sur de la route un peu accidentée en effet on a avantage à pouvoir garder la prise directe dans les côtes jusqu'à 5 ou 6 % au prix d'un sacrifice de vitesse pure.

En revanche,

le moteur a un peu plus chaud avec l'avance réduite.

A. GALLIOT.

(A suivre.)

LES GRANDES ÉPREUVES AUTOMOBILES

Le sport automobile semble, cette saison, renaître de ses cendres. Le prochain Grand Prix de l'Automobile-Club de France, qui sera disputé en juillet prochain, sur le classique circuit de Dieppe, a réuni de très nombreux engagements et promet de donner lieu à des luttes superbes.

Déjà même nos grands constructeurs ont sorti les voitures qu'ils mettront en ligne lors de cette belle épreuve et les premiers essais fort concluants nous permettent de croire que les représentants de nos grandes marques nationales disputeront chèrement la victoire aux voitures des firmes étrangères qui prendront le départ.

